

Le cosmopolitisme méditerranéen de Gabriel Audisio dans l'entre-deux-guerres

Miriam Begliuomini
Université de Turin

Voyageur, tout n'est pas en toi rassasié : tu sais encore savourer les suaves analogies. Crains le jour où tu n'auras plus appétit que pour des nouveautés ! Continue d'élargir peu à peu ton univers, par un doux mouvement semblable à celui de l'eau dont vingt bras entourent des lagunes précaires avant de se fondre en une seule nappe. C'est en découvrant partout quelque chose d'ici ou de là que j'accrois en moi la forte notion de la solidarité. Les espèces, les races, les pays sont entraînés dans mon filet, je les ramène palpitants et pêle-mêle¹.

Fils d'un directeur d'Opéra italien et d'une chanteuse française, Gabriel Audisio (1900-1978) est habitué dès l'enfance à se déplacer au rythme des tournées parentales et sa disposition naturelle au voyage sera favorisée par une longue carrière dans l'administration française en Algérie. Cosmopolite des Suds, l'auteur fait du bassin méditerranéen un terrain d'exploration, d'écriture et de réflexion : comme les cartes privées et les œuvres éditées en témoignent, cet espace fait l'objet d'une découverte progressive, qui s'étale entre les années vingt et cinquante. Si une forte composante littéraire marque son écriture, en favorisant souvent une certaine rêverie de l'*ailleurs*, l'auteur ne répond pas aux charmes d'un exotisme dépaysant. Au contraire, le voyage amène à déceler les ressemblances d'un seul paysage et d'un seul peuple répandus sur différentes côtes ; si chaque traversée enrichit la collecte de nouveautés, celles-ci ouvrent la voie à une reconnaissance plutôt qu'à un déracinement. Explorée et imaginée à la fois, la Mer chantée par Audisio est une hypothèse de rassemblement tolérant, au milieu des tensions de l'entre-deux-guerres.

La parabole audisienne constitue un *continuum* où vie, voyage et écriture ne font qu'un, notamment à partir des années vingt. La divagation littéraire se fait au rythme des déplacements spatiaux : de nombreux cahiers recueillent en vrac les pensées et les annotations qui, quelques années plus tard et avec des interventions minimales, seront utilisées comme source pour des articles de presse, réunis et publiés de manière unitaire à partir de 1935. Ces « essais » sont en réalité des

¹ Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935, p. 153-154.

ouvrages composites, dans lesquels souvenirs de voyage, ébauches sociologiques et historiques se mêlent, toujours avec une certaine musicalité : *Jeunesse de la Méditerranée* (1935) et *Sel de la Mer* (1936) sont conçus en tant qu'étapes progressives d'un cycle inachevé², à travers lequel devrait se dégager une *connaissance lyrique* de la Mer³. Outre ces deux essais, étant donné les cohérences thématique, chronologique et littéraire, il convient également de prendre en considération l'introduction du roman *Héliotrope* (1928), intitulée « Vues sur la mer ». C'est à partir de ce corpus que l'on essayera de démêler quelques-unes des caractéristiques du périple méditerranéen audisio, voyage de découverte sans dépaysement. La Méditerranée parcourue par Audisio constitue en effet un écheveau complexe qui entrecroise réalité expérimentée et utopie littéraire. Toutefois, si livresque qu'elle soit, on ne peut s'abstenir de l'envisager d'un point de vue esthétique et idéologique à la fois. L'analyse textuelle demeurant nécessaire, les constantes stylistiques repérées s'avèrent d'autant plus intéressantes au prisme d'une approche historique et sociologique. Si, comme plusieurs voix l'ont suggéré, la Méditerranée est elle-même une *invention*⁴ et si plusieurs camps peuvent en réclamer la possession (Méditerranée latine, Méditerranée fasciste, Méditerranée française, italienne, espagnole⁵), cela se concrétise par le biais de puissants investissements symbo-

² « Cet ouvrage est le quatrième de ma série d'essais sur le génie méditerranéen, les trois premiers étant *Jeunesse de la Méditerranée*, *Sel de la Mer*, *Ulysse ou l'intelligence* » (note repérée dans le Fonds Audisio de la Bibliothèque de L'Alcazar de Marseille). Le dernier volet aurait dû être, dans les années cinquante, *Blason d'Algérie*, qui cependant ne trouva pas d'éditeur et qui fut partiellement remanié et publié dans *Feux vivants* (Limoges, Rougerie, 1957).

³ Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, op. cit., p. 250.

⁴ Anne Ruel, « L'invention de la Méditerranée », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 32, oct.-déc. 1992, p. 7-14 ; Marie-Noëlle Bourguet, Bernard Lepetit, Daniel Nordman, Maroula Sinarellis (dir.), *L'invention scientifique de la Méditerranée. Egypte Morée Algérie*, Paris, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 1998 ; Corinne Saminadayar-Perrin (dir.), *L'invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Geuthner, 2012.

⁵ On peut citer notamment Roger Barthe, *L'idée latine*, Toulouse, Institut d'études occitanes, 1950-1951 ; Lily Litvak, *Latinos y anglosajones*, Puvill, Barcelona, 1980 ; Mariella Cagnetta, « "Mare Nostrum" : un mito geopolitico da Pompeo a Mussolini », in *Limes*, n. 2, giugno 1994, p. 251-257 ; Daniel Lindenbergh, « Le mirage "provençal" de Charles Maurras », in *La pensée de midi*, 1, 2000, p. 52-55 ; Sarah Al-Matary, *Idéalisme latin et quête de « race ». Un imaginaire politique, entre nationalisme et internationalisme (France-Amérique hispanique, 1860-1933)*, doctorat en littérature comparée sous la direction de René-Pierre Colin, Lyon 2, 2008 ; Amotz Giladi, *Écrivains étrangers à Paris et construction identitaire supranationale : le cas de la panlatinité, 1900-1939*, doctorat en sociologie sous la direction de Gisèle Sapiro, EHESS, Paris, 2010 ; Francesca Zantedeschi, « Romanistique et "panlatinisme" en France dans la deuxième moitié du XIX^e siècle », in *Le XIX^e siècle et ses langues*, V^e Congrès de la SERD tenu en 2012, en ligne ; Catherine Fraixe, Lucia Piccioni et Christophe Poupault (dir.), *Vers une Europe latine. Acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*, Bruxelles, Peter Lang/Paris, INHA, 2014 ;

liques : les choix stylistiques dégagent un imaginaire qui doit être relu au prisme de l'Histoire des Idées. Une double clé d'interprétation est donc nécessaire afin d'essayer de comprendre où se situe la Méditerranée audisienne, dans le contexte de la Troisième République et de ses intérêts dans la représentation d'une mer se posant comme le trait d'union entre la France métropolitaine et la colonie⁶.

Une quête d'analogies entre géographie et littérature

« N'oublie pas qu'*anch'io* suis géographe : parle-moi de ton patelin ! »⁷ écrit Audisio à l'ami marseillais Louis Brauquier, officier en Australie. La plaisanterie cache une vérité confirmée ailleurs : lors de ses nombreuses traversées en Méditerranée, l'écrivain bascule entre les modes d'une enquête scientifique et ceux d'une collecte poétique, en alternant la rigueur de la description détaillée aux élans passionnés, souvent soulignés par de nombreux points exclamatifs. Une progression continue marque le récit qui

[...] avance avec le rythme d'une exploration, donc, systématiquement, par étapes. Ce qui fait que la Méditerranée de Gabriel Audisio n'est pas d'abord un tout, mais plutôt le résultat – deviné dès le début, mais découvert petit à petit – d'une convergence entre une multitude de pôles qui sont présentés dans leur diversité et jusque dans leur isolement relatif [...]. L'espace qu'il explore se construit ville après ville, île après île, port après port⁸.

Si l'expérience vécue est transcrite au fur et à mesure, le voyage et son récit se nourrissent néanmoins d'une forte empreinte littéraire. Le désir de l'ailleurs, la faim insatiable « qui [...] pousse à rougir [l]es dents d[u] sédentaire sur la viande bonne aux nomades, à exiger toujours plus de voyage »⁹ parcourent tous les ouvrages audisiens, ainsi qu'un certain goût pour l'expression aphoristique : dix années d'écritures témoignent de stylèmes et de thèmes qui semblent réactiver les

La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1990-1940). Cahiers de la Méditerranée, n°95, déc. 2017.

⁶ Jean-Robert Henry, « Métamorphoses de l'humanisme méditerranéen », in Jean-Robert Henry et Gérard Groc, *Politiques méditerranéennes entre logiques étatiques et espace civil : une réflexion franco-allemande* [en ligne], Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, 2000 (généré le 25 octobre 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/iremam/194> ; Corinne Saminadayar-Perrin, *L'invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, op. cit.

⁷ Lettre du 17 février 1927, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône.

⁸ Maria Chiara Gnocchi, « L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », in *Des îles en Archipel... Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Carmelina Imbroscio, Patrizia Oppici et Nadia Minerva (éds.), Bern, Peter Lang, 2008, p. 482.

⁹ Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, op. cit., p. 158.

tons des *Nourritures Terrestres* (1897) gidiennes, comme l'a souligné Colette Guedj¹⁰.

Une analyse textuelle ponctuelle permet de constater une certaine récursivité du champ lexical lié à l'analogie, ce qui constitue une boussole précieuse dans un système très riche de références érudites et de citations exhibées ou implicites. Baudelaire est une source fondamentale, son nom émergeant d'ailleurs à plusieurs reprises aussi bien dans les ouvrages publiés que dans les cartes privées. Dans ses œuvres, Audisio semble offrir une déclinaison solaire de la « théorie des correspondances » : le poète-observateur recherche les *ressemblances* dans la réalité et, par-là, le *rassemblement* de tout le monde méditerranéen, caractérisé par une végétation homogène, l'harmonie des architectures, les gestes répétés par les hommes d'une même race. Dès le roman *Héliotrope*, on annonce :

[...] mais ce qui vous sépare, au fond peu m'importe, et quelle joie plus sûre de trouver les parentés subtiles qui vous relie ! Nations, tristes compartiments, faux obstacles : une barrière de montagnes n'est qu'une tendre accolade, la pointe en l'air, entre deux plaines grasses, et l'étendue des eaux fait l'embrasement perpétuel des rivages. [...] Mer dont vous maintenez la vivante unité¹¹.

Quelques années après, *Jeunesse de la Méditerranée* poursuit dans la même lignée, réunissant les éléments jusque-là disparates et démêlant « les analogies et les similitudes [...] poursuivies et trouvées en dix ans de vagabondages méditerranéens »¹². Le récit bascule toujours entre un certain désir d'évasion et le constat des similitudes du Bassin : leur dévoilement ne fait qu'élargir la circonférence d'un cercle, en ramenant l'inconnu au sein du connu, jusqu'à ce que l'ailleurs semble s'effacer. De manière paradoxale, le plaisir de la découverte réside justement dans la re-découverte, dans la possibilité toujours renouvelée de trouver des *correspondances* entre réalités lointaines.

L'analogie et la similitude m'entraînent chacune par une main et flattent jusqu'à mes manies. Il n'est pas un pavage où ma démarche ne s'émeuve, où mon pas ne retrouve la matière d'un sol amical. [...] Ces nuances dans la parenté, cette triangulation sentimentale, je les poursuis sans trêve. Tout m'est bon à faire le point, même l'occasion la plus futile. Tout ce que je vois s'équilibre avec ce que j'ai vu¹³.

¹⁰ « Il n'est que de citer les exclamations qui traduisent un enthousiasme parfois juvénile, les interrogations grâce auxquelles le lecteur, pris à témoin, se sent étroitement concerné, les redoublements d'effets qui n'ont de cesse d'épuiser toute la richesse qui se déploie sous ses yeux, les adjectifs subjectifs [...], le *je* lyrique omniprésent, les majuscules ou italiques qui colorent émotivement le discours. Mais surtout l'utilisation constante, quasi litanique, du mode vocatif faisant du *tu* l'interlocuteur unique et privilégié, fait de ce dialogue intime une épiphanie de l'adresse amoureuse » (Colette Guedj, « La Méditerranée solaire de Gabriel Audisio », in *La Méditerranée de Audisio à Roy*, Guy Dugas (éd.), Houilles, Manucius, 2008, p. 215).

¹¹ Gabriel Audisio, *Héliotrope*, Paris, Gallimard, 2018, p. 42-43.

¹² Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, op. cit., p. 137-138.

¹³ *Ibid.*, p. 154-155.

Audisio arrive à parler expressément d'un *livre des ressemblances* qui se construit au fur et à mesure¹⁴.

Les citations ouvertes peuvent confirmer la filiation baudelairienne. *Les Fleurs du mal* constituent un hypotexte continuellement proposé et remanié. À titre d'exemple, on peut citer un jeu littéraire qui se construit exactement sur le thème du voyage : « Trop amoureux de cartes et d'estampes, ô toi qui me ressembles, tu sais que nous avons rêvé de faire de ces noms les pavillons couvrant nos cargaisons poétiques »¹⁵. Il se crée un pastiche entre le « Trop amoureux de cartes et d'estampes », tiré du *Voyage*, dernier poème des *Fleurs du mal*, et le vers « O toi qui me ressembles » du poète et écrivain Georges Rodenbach (1855-1898)¹⁶. De plus, l'écho de l'« hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère » semble faire résonner le poème inaugural du recueil baudelairien, *Au lecteur*. Il s'agit en partie d'un clin d'œil érudit, qui révèle néanmoins une source fondamentale de toute l'écriture audisienne.

Paul Valéry est le dernier et le plus proche de ces pères spirituels, ouvertement cité dans *Jeunesse de la Méditerranée* : le chapitre « Similitudes amies » emprunte son titre à un vers de la poésie *Aurore* du poète de Sète¹⁷. Même si les contacts personnels entre les deux furent très limités¹⁸, l'influence valéryenne sur l'œuvre d'Audisio est indéniable. Un tournant important est marqué par la conférence-essai valéryenne de 1933, *Inspirations méditerranéennes*. Pour ne citer que très brièvement quelques-uns des éléments de contact entre les poétiques des deux auteurs, on peut rappeler la présence des *déités incontestables*¹⁹ – ciel, mer et soleil – constitutives aussi bien du paysage que de l'homme méditerranéen ; le chant des similitudes de la végétation et des constructions, des distances courtes qui favorisent les échanges commerciaux et culturels ; l'espoir commun d'une cohabitation multiple et solidaire, ainsi que la métaphorisation de la Mer en tant qu'élément féminin, jusqu'à un certain goût pour une connaissance physique de l'eau par la nage.

Plus ou moins marquée par une certaine ascendance symboliste, la quête audisienne se révèle donc axée sur la recherche de la contiguïté derrière la différence, comme l'indique l'emploi fréquent des termes *analogie*, *ressemblance*,

¹⁴ « Ainsi, à poursuivre ici les similitudes d'un climat, d'un milieu, d'une famille humaine, je ferais œuvre de savant ? » (*ibid.*, p. 250).

¹⁵ *Ibid.*, p. 26.

¹⁶ Georges Rodenbach, *Vers d'amour* dans *La Jeunesse Blanche : poésies*, Paris, Fasquelle, 1913, p. 167, v.1, consulté en ligne le 2 novembre 2017, URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k200999p>.

¹⁷ « Salut ! Encore endormies / À vos sourires jumeaux / Similitudes amies / Qui brillez parmi les mots ! » (Paul Valéry, *Aurore*, in Jean Hytier (dir.), *Œuvres complètes*, « Pléiade », vol. 1, Paris, Gallimard, 1977, p. 111, vv. 11-14).

¹⁸ Audisio parle d'une visite de Valéry à Alger en 1925, d'où naît aussi l'article « Paul Valéry dans le Port d'Alger », mais leur correspondance se limite à une dizaine de lettres. Voir Gabriel Audisio, « Paul Valéry dans le Port d'Alger », in *Algérie*, octobre 1933.

¹⁹ Paul Valéry, *Inspirations méditerranéennes*, in *Œuvres complètes*, vol. 2, Paris, Gallimard, 1977, p. 1092.

similitude. Si la route conduit entre les côtes algériennes et celles de l'Espagne, du Maroc à la Thyrrenée, de la Tunisie à la Grèce, le paysage littéraire qui se construit est fait d'échos et résonances à chaque fois éclairés par la voix de l'écrivain. Les velléités scientifiques sont vite abandonnées : la « raison poétique » cartographie l'espace méditerranéen à travers les constantes, plus ou moins évidentes, qui le constituent.

Unité d'un monde

La Méditerranée filtrée par l'analogie et chantée par Audisio se configure comme un microcosme uniforme au niveau du paysage, enquêté par le biais d'une écriture attentive au détail jusqu'à l'obsession. De fait, dans une lettre à Brauquier²⁰, l'ami est blâmé avec bonhomie pour sa réticence envers la végétation et les types de poissons mangés aux antipodes. Qu'il s'agisse de notes privées ou de pages publiées, de 1928 à 1936 on retrouve le même goût tantôt scientifique tantôt poétique pour l'examen minutieux de la flore, dont les variétés sont mises en évidence par le biais de l'énumération ; la vigne et l'olivier, le caroubier, le figuier, les lauriers roses, les figues, la grenade, la palme et l'oranger, le dattier se multiplient le long des pages²¹. Loin de tout jeu savant, Audisio retrouve ici, quelques années avant Braudel, les signes d'une uniformité paysagère, à laquelle correspondrait un accord culturel et humain, « la vigne et l'olivier, l'huile et le vin nourri[ant] une même chair »²².

Là où la disposition naturelle ne suffit pas, c'est l'activité anthropique qui crée l'homogénéité, grâce à l'activité laborieuse des petits travailleurs, des pêcheurs, des paysans²³. À nouveau, les constructions urbaines du pourtour méditerranéen rendent le paysage harmonieux : les phares et les ports font l'objet d'une louange aux tonalités mystiques, tandis que les villes, avec leur architecture commune et leurs marchés, se reflètent l'une dans l'autre.

²⁰ Lettre du 13 mai 1928, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône.

²¹ « J'ai pris et dénoué les colliers qu'elle [la Méditerranée] enroule sans fin autour de sa gorge, les arbres, et parmi les arbres, élus et favoris, l'olivier et le pin. L'olivier, libre fils du sol, qui gonfle sa sphère d'argent sur les coteaux des sahels, prêt à s'envoler avec son ombre, douce nacelle, – l'olivier sauvage, plus vieux que les religions, qui déploie sa bible sur les chemins jonchés de ses fruits, – l'olivier de Séville, si bien éduqué, que la greffe divisa en deux flammes divergentes. Et le pin, emmanché d'un tronc, avec son ombre désaxée, le pin ingénieux en torsions sans douleur, fier mais sans arrogance en ses stations inclinées, toujours paternel et toujours protecteur. Et le cyprès d'honneur, héros campé contre sa lance, qui met en fuite cette horde de sabres, les agaves. Et la vigne, la vigne ! » (Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 21-22).

²² Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 64.

²³ « Hommes du Midi [...] pendant des siècles vous avez disputé le sol du cep et de l'arbre à la pierraille des lézards ; chaque jour, à coup de tramail, vous disputez encore le contenu d'une casse poissonneuse aux cachettes des roches sous-marines [...] » (*ibid.*, p. 70).

Ces multiples cœurs, tes villes ! Je fus de l'une à l'autre, dégustant le mouvement des ports, la disposition des étages de maisons, l'encerclement des môles et des quais, la pulsation des marchés, jusqu'aux pavages du sol. Il y a les amphithéâtres blancs, ocre et bleus : Tanger, Gibraltar, Ajaccio : [...] Barcelone et [...] Marseille ; [...] Palerme et Malaga [...], Gênes, [...] Oran, [...], Naples et Tunis, ou Bône, ou Toulon [...]. Elles sont autour de la mer comme les satellites d'un astre et reçoivent sur une face toute la lumière qui les cuit²⁴.

Sous un regard poétique et synoptique, une ville émerge derrière l'autre : lors de pérégrinations transnationales, la banlieue de Marseille se superpose à la Grèce parnassienne, les petits villages de l'Italie méridionale se confondent avec ceux du Maghreb, tandis que Fez révèle des ressemblances avec la Provence ou Naples²⁵, Marseille avec Carthage et Carthage avec Ibiza²⁶.

C'est exactement à travers ces ressemblances, et dans un espace qui se trouve à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire, que se construit la Méditerranée d'Audisio, où la Mer elle-même devient un pont et non pas une frontière. Si dans *Héliotrope*, « La Terre et la Mer se baisent inlassablement avec une jouissance qui est une éternelle et harmonieuse fusion, chatouillée parfois des à-coups précipités et gourmands d'un clapotis plein de petites langues »²⁷, l'image d'une mer solidaire

²⁴ Gabriel Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 24-25.

²⁵ « La banlieue de Marseille, on n'en parle guère, on ne l'aime pas, on la méprise volontiers... Je l'adore. À la fois laide et splendide, ouvrière, usinière, mais puissante [...]. La beauté "classique" des vallons et le pur dessin des collines, réduites à l'arête, le trait, avec des touffes de pinèdes, de loin en loin : la Grèce. Rien n'est mieux composé dans les meilleurs Poussin » (Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 54) ; « Si j'avais encore douté que l'Afrique, naguère retrouvée en Espagne, pût déborder sur le continent d'Europe, j'en suis bien assuré après l'avoir de nouveau surprise aux rives de la Tyrrhénée. Les étagements de Capri et les rues de Sidi-Bou-Saïd font dans mon souvenir une arche blanche. [...] Combien de témoignages dans les ruelles et l'architecture ne me tirent point irrésistiblement du côté de la kasba ! Certains logis de Cagliari sont vraiment des « loges » ouvertes sur la chaussée, d'où le passant voit, comme un tabernacle, dans la profondeur de l'honnête alcôve, le lit encadré de rideaux et de dentelles ; ces paisibles demeures sont pareilles aux antres du plaisir crapule, en Alger, qui baillent sur la rue Kataroudjil » (*ibid.*, p. 154-155) ; « La beauté des lieux, la vérité des êtres, ne les ai-je pas vu régner ensemble sur certains "quartiers" de la Provence ? De même à Fez. [...] Quelle joie d'avoir pu retrouver à Naples, grâce à la survivance de tant de petits métiers, des images assez voisines de celles de Fez ! » (*ibid.*, p. 171-172) ; « La poussière, les usines, les rocs de Pinos-Puente me restituent d'un coup la campagne provençale, le chemin d'Aix, le rude défilé de Septèmes. Et sur les pentes de l'Albaycin, l'odeur chaude des cailloux, l'odeur noire des rigoles, l'odeur des fleurs mêlée à celle du savon des lessives, ô mon village des Camoins ! » (*ibid.*, p. 137-138).

²⁶ « La Carthage antique je la vois vivante, actuelle, toute refigurée dans la Marseille d'aujourd'hui » (Audisio, *Sel de la Mer*, Paris, Gallimard, 1936, p. 70) ; « Carthage est partout où je la promène, partout où je la découvre. Dès Ivica j'en eus le pressentiment [...]. J'avais peut-être trouvé Carthage en Sardaigne aussi. Et je la trouverai en vingt autres endroits les plus inattendus » (*ibid.*, p. 72).

²⁷ Audisio, *Héliotrope*, *op. cit.*, p. 26.

se trouve réaffirmée, et avec une puissance presque figurative, dans les œuvres successives. Dans *Jeunesse de la Méditerranée*, l'élément aquatique est simplement évoqué et l'auteur s'intéresse davantage à l'idée d'une concrétion (multi) culturelle. La représentation d'un bassin, trait d'union entre les côtes et les peuples, émerge à travers l'image d'« une espèce de continent liquide aux contours solidifiés »²⁸, de « la mer amie, notre amie, Notre Mère la Mer »²⁹. Dans *Sel de la mer*, l'idée d'un regroupement par affinités se trouve exprimée par les termes récurrents de *rassemblement*, *mélange*, *bâtardise*, *synthèse*, *amalgame* qui s'opposent à tout purisme fascisant ; espace élu du choc culturel et de la rencontre entre l'Orient et l'Occident, la Méditerranée est présentée comme *balance*, *cercle*, *plaque tournante*³⁰.

Cette métaphorisation, visant à souligner les similitudes, ne traduit pas une vision englobante. L'opération d'Audisio, voyageur inlassable et amoureux du pourtour méditerranéen, est plutôt celle du pêcheur rassemblant dans son filet toutes les différences et les similitudes qu'il rencontre sur son chemin et dont il offre au lecteur les coquilles mélangées : c'est justement dans une *bâtardise adorable* que naît l'union méditerranéenne rêvée et retrouvée par Audisio dans ses vagabondages.

Antiexotisme et antilatinisme de la découverte

Le XIX^e siècle, en tant que période d'explorations et conquêtes successives, produit un large éventail de représentations de l'espace nord-africain et africain, que ce soit par le biais de cartes et publications scientifiques, ouvertement liées à des exigences de contrôle, ou bien par le biais de différentes œuvres artistiques (cahiers de voyage, romans d'aventure, tableaux, etc.)³¹. Si le XVIII^e siècle avait inventé un Orient pour l'usage exprès d'Occidentaux en quête d'exotisme, le Maghreb devient aussi un *ailleurs* intéressant, où il est possible de rechercher aussi bien l'insolite que le connu, sous la patine du temps. Le schéma, déjà cher aux Orientalistes, se base sur une obsession pour le palimpseste et les fouilles archéologiques, avec une tendance à lire dans les textes et les espaces des renvois perpétuels à un antécédent : en ce sens, « il n'est pire "victime du livre" que le voyageur »³². Audisio répond-il à cet appel ? Il dit exclure de sa bibliothèque idéale tous les auteurs en mal d'exotisme et s'en prend notamment à Fromentin, à Chateaubriand, aux peintres orientalistes des XVIII^e et XIX^e siècles et aux latinistes du XX^e, parmi lesquels Louis Bertrand³³. À la base de ses pérégrinations il y

²⁸ Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ *Ibid.*, p. 36.

³⁰ Audisio, *Sel de la Mer*, *op. cit.*, p. 52-57.

³¹ Saminadayar-Perrin, *L'invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 5-22.

³² *Ibid.*, p. 10.

³³ « [Selon] la représentation de l'espace méditerranéen [...] prônée [...] par Louis Bertrand et par la revue *L'Afrique latine* [...] la domination française en Afrique n'est pas [...] un accident dans l'histoire de ces terres, qui auraient toujours gardé

a la recherche de la nouveauté et non pas le goût de l'étrange. Comme on l'a vu, le désir de découvrir les différentes manières de vivre de l'homme conduit à retrouver une substantielle similitude sous des différences apparentes : ce regard « synoptique », par moments teinté de panisme, n'est pas sans liens avec l'Unanimité connue dans l'adolescence par le biais de Jules Romains, professeur d'Audisio au lycée.

Qu'allons-nous donc chercher partout ailleurs qui ne soit en nous, se demande alors le passager ? [...] Sans doute, à croiser ainsi nous ne gagnons rien qui ne soit en nous, mais encore faut-il le trouver. Or, c'est précisément cette part de moi que je cherche et pense mieux rejoindre chez d'autres qui me sont dissemblables par le langage ou par le sang. [...] Le monde est vaste, en effet, et [...] il faut le parcourir pour vérifier qu'il existe partout des hommes, et d'autres natures et d'autres races d'hommes. Et plus l'écart entre eux et moi me semble grand, moins je m'en offusque, loin d'en rire³⁴.

Le monde (re)découvert et décrit par les voyageurs du XIX^e en Méditerranée est souvent celui pacifié et rassurant de l'Occident latin ou judéo-chrétien ; l'Orient arabe en est exclus, l'Islam n'étant qu'une parenthèse à gommer pour mieux lire les traces de la Grèce et de Rome, perçues comme les véritables berceaux de la civilisation occidentale. Même si, de temps en temps, Audisio semble également répondre aux charmes du tableau idyllique, il agit la plupart du temps à contre-courant : le paysage est dépouillé des couches successives qui s'y sont superposées, mais toujours au nom de l'inclusion et en revendiquant la volonté de « remonter aux origines, montrer que la latinité ne fut qu'un moment de l'éternelle Méditerranée, qu'il y a eu des civilisations brillantes avant Rome et d'autres après Rome, que l'esprit latin ne forme pas tout le génie de la Méditerranée et que ce génie ne s'explique pas si l'on en exclut notamment l'Orient sémitique et l'Islam »³⁵.

À une « latinité racornie » on oppose « tout ce qui a fait la civilisation méditerranéenne : la Grèce, l'Égypte, Judas, Carthage, le Christ, l'Islam »³⁶. La mer plurielle d'Audisio se forme donc par le biais de l'inclusion ; si l'auteur agit en tant qu'archéologue dans ses pérégrinations, ce n'est pas pour circonscrire mais pour élargir au fur et à mesure les frontières fluides d'un espace de rassemblement, qui arrive, dans les passages les plus radicaux, à recueillir idéalement toute l'humanité :

l'empreinte de la civilisation latine. [...] Les Arabes n'auraient "jamais rien inventé" en dehors de la religion islamique, laquelle n'a finalement "rien ajouté au vieil héritage de la civilisation gréco-latine". Cette élaboration intellectuelle implique une conception monolithique de la Méditerranée – qui ne serait que l'espace géographique dominé, de manière continue et égale, par le génie latin – et, au niveau politique, la légitimité de la suprématie des Français, héritiers du peuple romain, sur le sol algérien » (Gnocchi, *L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio, op. cit.*, p. 486).

³⁴ Audisio, *Sel de la Mer, op. cit.*, p. 156-157.

³⁵ *Ibid.*, p. 213.

³⁶ *Ibid.*, p. 95.

Sans doute, mon chalutage, je ne l'ai guère opéré que sur les fonds de la Méditerranée, et encore, de cette Méditerranée qui est à l'Occident, mais je ne désespère pas d'affermir l'expérience en gagnant, de proche en proche, les antipodes³⁷.

Retrouvailles méditerranéennes

Expérience vécue, modalité de connaissance privilégiée, quête marquée par des ascendants littéraires, rêverie, espace de construction imaginaire, le voyage se charge de significations variées dans l'œuvre audisienne. Si les signes d'une errance sans cesse renouvelée caractérisent tout d'abord la vie de l'auteur, les espaces réellement traversés et décrits par esquisses, prétendent hors des postures romantiques et orientalistes, se révèlent teintées, comme on a essayé de le démontrer, par une influence littéraire significative. La recherche spasmodique de similitudes opérée le long de la Mer fait du voyage audisien un parcours non pas de dépaysement mais, au contraire, de reconnaissance ; le paysage, à travers ses plantes, ses villes, ses habitants offre des repères stables à l'explorateur qui le parcourt. L'œil puissant du poète peut découvrir dans chaque endroit des occasions de retrouvailles inattendues, entre soi-même et le paysage, entre paysages différents, entre soi-même et les autres hommes.

Si ce récit pêche par optimisme, c'est qu'on doit le lire sur un plan qui n'est pas tout à fait celui de la réalité : tout en partant de la description du réel, la représentation qui en découle se situe par contre dans une dimension qui est largement imaginative. Audisio fait de l'espace qu'il chante un laboratoire pour proposer une utopie de cohabitation fraternelle entre différents peuples et sa Méditerranée devient le point de départ pour un Tout-Monde à construire³⁸. Le but ultime de tout effort de l'auteur cible, effectivement, l'homme, l'ébauche d'un principe d'*humanisme méditerranéen* – et donc ouvert et pluriel – s'opposant à celui des latinistes fascisants :

L'humanisme pense à l'homme, il ne fait point cas des nations. Je ne vois en Méditerranée ni race ni nation élue. Or chacune, ou presque, des nations riveraines de cette mer traduit à sa façon, dans sa langue et à son compte, le *mare nostrum* impérialiste des Romains. Étranges appropriations !³⁹

Contre tout clivage de nation ou race, Audisio propose une mer mosaïque d'identités et de cultures plurielles, interagissant justement en vertu d'une frontière fluide et mobile⁴⁰. Cette représentation n'est pas exempte d'influences politiques et idéologiques, influences auxquelles Audisio fut exposé du fait de sa position

³⁷ Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 154.

³⁸ Voir Edwige Tamalet-Talbayev, « Between nostalgia and desire: *L'École d'Alger's* transnational identifications and the case for a Mediterranean relation », in *International Journal of Francophone Studies* n°3, 2007, p. 359-376.

³⁹ Audisio, *Sel de la Mer*, *op. cit.*, p. 122.

⁴⁰ Voir Elisabeth Arend, « Épistémologie méditerranéenne de Gabriel Audisio », in Dugas, *La Méditerranée de Audisio à Roy*, *op. cit.*, p. 147-161.

d'administrateur en Algérie et notamment à partir des années trente, au sein de l'OFALAC (Office Algérien d'Action Économique et Touristique). Les proses de cette décennie, celles publiées dans la presse notamment, plaident pour un brassage franco-algérien serré et elles sont caractérisées par une tentative assez évidente de contribuer à la formation d'un imaginaire pacifié de la situation en Méditerranée. Qu'on adopte des approches géo-critiques/géographiques ou socio-historiques, il est évident que l'étiquette « Méditerranée » n'est pas exempte du risque d'une cristallisation stéréotypée : comme toute catégorie, elle peut se remplir de manière différente selon l'époque et le contexte. L'utopie méditerranéenne dessinée par Audisio constitue un objet d'étude intéressant justement fort d'une superposition de plans et d'enjeux différents. Si d'un côté elle est animée par une véritable force politique et constructive avec l'idée d'une internationale méditerranéenne, elle s'insère néanmoins, à partir des années trente, dans un plus vaste cadre de représentation apaisante qui, en jouant sur le rôle d'une mer *pont* plutôt que *barrière*, se trouve pliée de manière plus ou moins évidente aux intérêts assimilationnistes d'une « plus grande France ». La vision de l'Algérie coloniale est particulièrement affectée par une optique déformée, avec une défense de l'œuvre missionnaire de l'Hexagone dans les régions les plus périphériques et sans un mot, par contre, sur les aspects de l'exploitation. Toutefois, il ne faut pas non plus tomber dans le piège d'un Audisio intellectuel au service du système. Sa vision, ses positions ouvertement antiracistes et antifascistes sont courageusement en contrepoint dans la période de l'entre-deux-guerres, ce qui fait que ce témoignage d'ouverture et d'espoir mérite encore une relecture ; de traversée en traversée, au-delà du recueil de ressemblances et différences, il s'agit d'une invitation à l'exploration du destin de tout homme.

Dans notre coin du globe, nous sommes tout à nos misères, nos querelles, nos pitances et nos tramways, sans penser que tant de braves gens, qui nous ressemblent comme des frères, au fond de leur propre trou parlent aussi de leurs peines, de la grêle sur leurs récoltes, de leur question des produits communaux. [...] Si tu voyages encore, passager, c'est beaucoup pour connaître ces gens, les aimer, pour comprendre et partager leurs soins. Et tu sais que ce ne fut pas toujours en vain⁴¹.

Bibliographie

- AREND, Elisabeth, « Épistémologie méditerranéenne de Gabriel Audisio », in Guy DUGAS (éd.), *La Méditerranée de Audisio à Roy*, Houilles : Manucius, 2008, p. 147 -161.
- AUDISIO, Gabriel, *Héliotrope*, Paris : Gallimard, 1928.
- , *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris : Gallimard, 1935.
- , *Sel de la mer*, Paris : Gallimard, 1936.
- , *Les compagnons de l'Ergador*, Paris : Gallimard, 1941.
- , *Ulysse ou l'intelligence*, Paris : Gallimard, 1946.
- , *Le colombier de Puyvert*, Paris : Gallimard, 1953.
- , *Algérie, Méditerranée. Feux vivants*, Limoges : Rougerie, 1957.

⁴¹ Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée*, *op. cit.*, p. 158.

- DUGAS, Guy (éd.), *La Méditerranée de Audisio à Roy*, Houilles : Manucius, 2008.
- GNOCCHI, Maria Chiara, « L'archipel méditerranéen de Gabriel Audisio », in *Des îles en Archipel... Flottements autour du thème insulaire en hommage à Carminella Biondi*, Carmelina IMBROSCIO, Patrizia OPPICI, et Nadia MINERVA (éds.), Bern : Peter Lang, 2008, p. 481-492.
- GUEDJ, Colette, « La Méditerranée solaire de Gabriel Audisio », in Guy DUGAS (éd.), *La Méditerranée de Audisio à Roy*, Houilles : Manucius, 2008, p. 211-221.
- RODENBACH, Georges, « Vers d'amour », in *La Jeunesse Blanche : poésies*, Paris : Fasquelle, 1913, consulté en ligne le 2 novembre 2017,
URL <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k200999p>.
- SAMINADAYAR-PERRIN, Corinne (éd.), *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, Paris : Geuthner, 2012.
- TAMALET-TALBAYEV, Edwige, « Between nostalgia and desire: L'École d'Alger's transnational identifications and the case for a Mediterranean relation », in *International Journal of Francophone Studies* n°3, 2007, p. 359-376.
- VALÉRY, Paul, *Œuvres complètes*, « Pléiade », vol. 1 et 2, Paris : Gallimard, 1977.